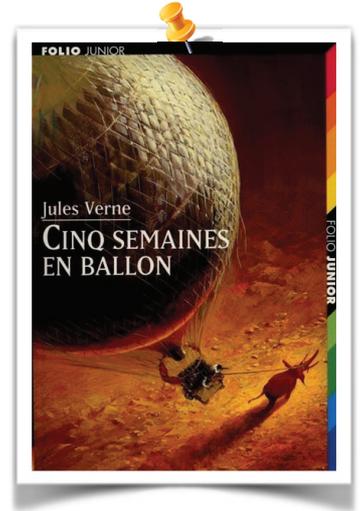


Cinq semaines en ballon

Jules Verne



À six heures, le Victoria planait au-dessus des palmiers. C'étaient deux maigres arbres, chétifs, desséchés, deux spectres d'arbres sans feuillage, plus morts que vivants. Samuel Ferguson les considéra avec effroi. À leur pied on distinguait les pierres à demi rongées d'un puits ; mais ces pierres, effritées sous les ardeurs du soleil, semblaient ne former qu'une impalpable poussière. Il n'y avait pas apparence d'humidité. Le cœur de Samuel se serra, et il allait faire part de ses craintes à ses compagnons, quand les exclamations de ceux-ci attirèrent son attention.

A perte de vue dans l'ouest s'étendait une longue ligne d'ossements blanchis ; des fragments de squelettes entouraient la fontaine ; une caravane avait poussé jusque-là, marquant son passage par ce long ossuaire ; les plus faibles étaient tombés peu à peu sur le sable ; les plus forts, parvenus à cette source tant désirée, avaient trouvé sur ses bords une mort horrible.

Les voyageurs se regardèrent en pâlisant.

« Ne descendons pas, dit Kennedy, fuyons ce hideux spectacle ! Il n'y a pas là une goutte d'eau à recueillir.

– Non pas, Dick, il faut en avoir la conscience nette. Autant passer la nuit ici qu'ailleurs. Nous fouillerons ce puits jusqu'au fond ; il y a eu là une source ; peut-être en reste-t-il quelque chose. »

Le Victoria prit terre.

Questions :

- Qu'est-ce que le Victoria ? _____

- D'où proviennent ces ossements, ces fragments de squelettes ? _____

- Pourquoi l'un d'entre eux insiste pour passer la nuit à cet endroit précis ? _____

Deux avares

Jean Guion

Avant de lire ce texte, cherche dans le dictionnaire ce que veut dire le mot **avare**.

L'Araca, un vieux grippe-sou qui aurait, pour épargner, partagé un poil par le milieu, entendit raconter un jour qu'au village voisin un certain Pied-de-Lampe était le roi des épargneurs. Il était toujours bon d'apprendre : aussi l'Araca, le lendemain matin, vint trouver le fameux Pied-de-Lampe pour le questionner sur l'art de faire des économies.

Pied-de-Lampe, justement, venait de se lever, et, de ses doigts crochus, se peignait avec les ongles pour débrouiller ses cheveux.

-Bonjour !

-Bonjour.

-Vous ne me connaissez peut-être pas, lui dit l'Araca, je suis l'Araca.

-L'Araca ! Diable, si ! lui fit Pied-de-Lampe.

-J'ai entendu parler de vous, qui, paraît-il, êtes un maître pour ne pas dépenser l'argent.

-Tout à votre service, reprit l'Araca.

-Voici donc pourquoi je venais. On m'a appris, l'autre jour, que, vous non plus, mon cher, vous ne gaspillez point le vivre. Je suis ici en même temps pour l'honneur de faire votre connaissance et pour m'instruire dans cette grande science qu'on appelle l'épargne.

-Tout à votre service, répliqua Pied-de-Lampe, en lui touchant la main ; vous n'avez pas déjeuné ?

-Non

-Eh bien, cher ami, vous déjeunerez avec moi et, si vous le permettez, je vais sortir un moment pour acheter de quoi manger.

-Je vous accompagnerai, lui dit l'Araca, car, si cela ne vous fait rien, j'apprendrai ainsi à marchander.

-Allons

-Allons

Et nos deux grigous, traînant leurs souliers usés, partent pour le marché.

En passant devant la boulangerie :

-Tiens, si nous prenions du pain ? dit Pied-de-Lampe.

Et il dit au boulanger :

-Il est bon, aujourd'hui, votre pain ?

-Ah ! dit Gâte-Pâte, aujourd'hui, nous avons bien pétri : quand vous goûterez le pain, voyez-vous, c'est du beurre...

Pied-de-Lampe se tourne vers son compagnon :

-Qu'en dites-vous ? fit-il, tout en ricanant de côté, puisque le beurre est meilleur que le pain, si donc nous allions acheter du beurre ?

-Allons acheter du beurre.

Et zou, patin, patan, ils vont chez dame Greset, la marchande de beurre :

-Bonjour, dame Greset, nous voudrions un peu de beurre...

Il est bon, aujourd'hui, votre beurre ?

-Mon beurre ? Voyez-le, c'est fin comme de l'huile.

-Qu'en pensez-vous ? dit ce finaud de Pied-de-Lampe à son collègue l'Araca, puisqu'il paraît que l'huile est plus fine que le beurre, si nous allions acheter de l'huile ?

-D'accord ! Allons acheter de l'huile !

Et ils entrèrent chez tante Bougnette :

-Bonjour, tante Bougnette, nous voudrions un peu d'huile...

Votre huile est bonne au moins ?

-Mon huile ? Regardez-la : c'est limpide, c'est clair comme de l'eau de roche.

-Tiens ! dit Pied-de-Lampe, sommes-nous des nigauds ?

Puisque la bonne eau est plus claire que l'huile, eh ! Allons déjeuner à la fontaine !

Et, cela dit, tous deux allèrent de ce pas boire à la grande fontaine ; et ils déjeunèrent de cette façon.



Compréhension de texte

N'oublie pas de citer entre guillemet « » les extraits du texte qui te permettent de répondre.

1

Schéma narratif

1. Situation initiale : _____

2. Évènement perturbateur : _____

3. Situation finale : _____

2

Les principaux éléments à reconnaître

Les personnages : (*nombre - noms...*) _____

Le lieu : (*pays, bâtiment, pièce...*) _____

Le temps (*époque, saison, jour, heure...*) _____

Les sentiments (*du texte - des personnages*) _____

3

Questions diverses

Comment vois-tu que les deux personnages sont avares ? _____

D'après toi, ont-ils bien fait d'agir comme ils l'ont fait ? _____

Relève les mots qui ont le même sens que « avare » et qui sont utilisés dans ce texte pour parler des deux hommes ? _____

Un bien curieux cartable

- Une sixième en accordéon -

Jean-Paul Nozière

Dans une école des beaux quartiers, on attend l'arrivée annoncée d'un nouvel élève. Parce qu'on leur a dit qu'il était pauvre, les élèves de sa future classe se sont cotisés pour lui acheter du matériel scolaire digne de ce nom. Ce jour-là, il arrive en plein cours de musique...

À l'entrée de Zoltan, le premier instant de surprise passé, nous avons identifié un « cartable », version « pauvre habitant dans un squat ». C'était un peu de baume au cœur. J'avoue avoir ressenti un certain soulagement en découvrant ce baluchon formé d'un torchon noué d'une cordelette. J'imaginai qu'il contenait un infâme bric-à-brac scolaire bon à jeter à la poubelle. Ouf ! Certains de nos dons seraient donc utiles.

- Tu as des affaires ? interrogea Lougine avec gourmandise. Voyons... si tu nous montrais tout ça mon garçon... Zoltan ?

Elle désignait le paquet.

Zoltan recula sa chaise et se saisit du sac qu'il posa sur ses genoux. Il l'entoura de ses deux bras. J'avais vraiment l'impression qu'il craignait que Lougine ne lui pique un trésor. Ses mains agrippaient le tissu. Son dos était raide. Sa tête tournait à droite et à gauche par de petits mouvements brefs et saccadés. Il était comme un chien qui mord un os. [...]

- Touchez pas ça !

Un grondement de molosse derrière la grille d'un pavillon.

La violence de son attitude nous consterna. Squatteur, certes, mais il y avait des limites. La main potelée de Lougine se promenant sur nos joues, nos cheveux, notre dos nous faisait un bien fou. Cette rébellion absurde contre notre mère collective nous paraissait injurieuse.

En même temps, le culot de Zoltan nous fascinait. Et nous fascinait aussi le paquet sournois protégé comme la Banque de France. Il allait de soi que tant d'agressivité à l'égard d'un professeur ne pouvait que dissimuler une révélation stupéfiante. Notre impatience grandissait. Lougine utilisa ses vingt-cinq ans de carrière à bon escient. Sa main opéra une retraite à peu près digne pendant que son visage adoptait un sourire béton accompagné d'un héroïque « comme tu veux mon garçon, comme tu veux ». Alors, et j'ignore pourquoi, je me penchai vers Zoltan.

- Ouvre ton sac s'il te plaît. Personne n'y touchera, je te le jure.



Est-ce la curiosité qui me poussait ? Un sentiment de protection envers ce garçon placé près de moi ? Le désir d'aider Lougine que j'aimais beaucoup ? Quoi qu'il en soit, et à la surprise générale, Zoltan entreprit de défaire la cordelette. J'étais décidément le sésame idéal, ce que Lougine souligna d'un haussement de paupières un peu nerveux et Fred d'une de ses finesses « à quand le mariage, Émeline ? » qui fit un bide consternant. Zoltan s'escrimait sur des nœuds

compliqués.

- Tu veux que je t'aide ?

- Touche pas !

Le sésame ne fonctionnait pas si parfaitement que je le croyais. Ma fierté accusa le coup (Fred en voix off : déjà le divorce ?). Pourtant, au fond, j'étais plutôt satisfaite de ne pas palper le tissu douteux.

La 6^{ème} 1 retenait son souffle. Lougine aussi. Nous nous conduisions comme des voyeurs qui regardaient par un trou de serrure, dans l'attente de l'abominable.

Le tissu tomba.

Un petit accordéon rouge vif apparut devant nous. Il brillait d'un éclat extraordinaire. C'était un objet magnifique avec des touches d'un blanc pur serties dans une flaque de sang. Je tendis le doigt comme une idiote, montrant l'accordéon.

- C'est ça tes affaires ?

Zoltan regardait l'instrument. Il le couvait des yeux plutôt et avait posé sa main droite sur le clavier. Il caressait les touches. Sans répondre à ma stupide interrogation.

Lougine se montra aussi à la hauteur :

- L'accordéon est à toi ?

Toute la 6^{ème} fut gênée. La caresse des touches était si éloquente ! Comment Lougine avait-elle pu sortir une pareille ânerie ?

Elle s'en rendit compte, contourna l'estrade et vint se placer dans le dos de Zoltan. Elle parut récupérer un peu d'audace en n'affrontant plus la violente inertie de son regard.

- Ton accordéon est magnifique. Si tu sais jouer... n'importe quoi... nous t'écouterons avec plaisir...

Zoltan fit une chose totalement inattendue. Il leva la tête vers Lougine et la regarda. Je veux dire qu'il la vit réellement alors que jusque-là, elle n'était probablement qu'une silhouette. Ses sourcils se soulevèrent en une interrogation muette.

- Mais oui, tu peux jouer mon garçon. Ça me ferait tellement plaisir, confirma Lougine.

Zoltan passa les bretelles de l'accordéon sur ses épaules. Il se leva, puis grimpa sur l'estrade. Il tenait haut l'instrument et inclinait la tête jusqu'à l'approcher très près des touches. Il donnait l'impression de vouloir respirer sa musique. Et Zoltan joua. Je vis Mme Lougine pleurer pour la première et unique fois de ma scolarité. J'avais tellement envie d'en faire autant mais je ne pouvais pas parce que j'avais douze ans et que j'étais en classe de 6^{ème}.

Compréhension de texte

N'oublie pas de citer entre guillemet « » les extraits du texte qui te permettent de répondre

1

Schéma narratif

1. Situation initiale : _____

2. Évènement perturbateur : _____

3. Situation finale : _____

2

Les principaux éléments à reconnaître

Les personnages : (*nombre - noms...*) _____

Le lieu : (*pays, bâtiment, pièce...*) _____

Le temps (*époque, saison, jour, heure...*) _____

Les sentiments (*du texte - des personnages*) _____

3

Questions diverses

Pourquoi le cartable de Zoltan fascine les enfants ? _____

Pourquoi Emeline dit être « le sésame » ? _____

Pourquoi Zoltan refuse d'ouvrir son sac dans un premier temps ? _____

Lieu - temps - personnages

Texte 1

Une sorcière et sa fille habitaient au bout du village, à l'écart des autres maisons. Un jour, la petite sorcière, et son hérisson apprivoisé cherchaient des champignons dans la forêt. La petite bête furetait de-ci de-là, découvrait des champignons sous les feuilles mortes, qu'elle poussait avec son museau, et sa maîtresse les ramassait. Le panier fut vite plein.

Texte 2

- De quel côté allons-nous maintenant ? demanda Cindy.

Tony reconnut l'arbre fendu et la grosse roche plate.

- De ce côté, dit-il, l'index tendu en direction de l'ouest.

Il n'était plus bien sûr de retrouver le chemin parcouru une première fois, mais se serait bien gardé de l'avouer.

- Je vois les repères, annonça-t-il d'un ton assuré, faisant taire la légère angoisse qui l'étreignait.

Le ronronnement des chasse-neige semblait venir de tous les côtés à la fois. Il s'intensifia à ce point que Tony s'attendait à voir les engins surgir des bois d'un instant à l'autre.

- Ici ! cria-t-il. Par ici !

Les bruits de moteur s'éloignèrent aussi vite qu'ils s'étaient rapprochés. Tony comprit qu'on ne les avait pas vus, qu'on n'avait pas entendu leurs cris. Quelle voix humaine aurait pu couvrir le vrombissement des chasse-neige ? Ils restèrent longtemps immobiles, tendant l'oreille au bourdonnement des moteurs jusqu'au moment où celui-ci eut fait place à un silence de mort.

Harry MAZER, © Rouge et or G.P.

Texte 3

J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore : cinq, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume. Brusquement j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case ; et je m'étais bientôt rapproché. J'avais ramassé un roseau qui traînait dans la cour - il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade de roseaux tressés qui enclôt notre concession - et, à présent, j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se déroba pas : il prenait goût au jeu ; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté, me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre : j'étais dans les bras d'un ami de mon père !

Dans chaque texte, **souligne** les indices qui te permettront de trouver les renseignements suivants :

- en vert : les personnages (QUI ?)
- en orange : le lieu (OÙ ?)
- en bleu : le temps (QUAND ?)

Texte 1

Les personnages : (nombre - noms...) _____

Le lieu : (pays, bâtiment, pièce...) _____

Le temps (époque, saison, jour, heure...) _____

Texte 2

Les personnages : (nombre - noms...) _____

Le lieu : (pays, bâtiment, pièce...) _____

Le temps (époque, saison, jour, heure...) _____

Texte 3

Les personnages : (nombre - noms...) _____

Le lieu : (pays, bâtiment, pièce...) _____

Le temps (époque, saison, jour, heure...) _____
